



**PAUL
COLIN**

UN ÉVÉNEMENT BIEN PARISIEN AU NOUVEAU DROUOT

C'est un événement parisien que de voir réunir au Nouveau Drouot quelques-unes des affiches les plus marquantes de Paul Colin et aussi les œuvres qu'il avait tenu à conserver jalousement jusqu'ici dans son atelier. Certaines de ces créations ou de ces recherches publicitaires étaient non seulement, pour lui, de précieux souvenirs mais encore des expressions plus ou moins récentes permettant d'avoir une large vue d'ensemble des réalisations qu'il a adressé au public au cours d'une très longue carrière.

Chaque une de ces affiches ou de ces maquettes ont leur propre identité et une histoire. Elles constituaient de plus pour l'artiste autant d'œuvres de référence indispensables pour l'élaboration de nouvelles créations et auxquelles il se trouvait lié par un puissant lien affectif. Il leur était d'ailleurs attaché sans distinguer s'il s'agissait d'une œuvre importante qui avait accédé depuis longtemps à la notoriété mondiale ou d'œuvres moins connues, d'études ou d'essais.

Il nous a fait le plaisir de compléter cet ensemble par des créations témoignage d'une inlassable activité qui s'est prolongée jusqu'à nos jours. Nous aurons aussi le loisir d'admirer des tableaux provenant de son œuvre personnelle. Ils nous laissent deviner un grand peintre et ne manquent pas d'intéresser les amateurs qui suivent de près l'évolution de l'Art Moderne.

Au moment où l'Affiche s'affaiblit comme une œuvre de collection à travers le monde entier et atteint des cotés parfois impressionnantes à l'étranger, la Retrospective Paul Colin qui a lieu à la Chapelle de Sorbonne du 6 avril au 14 mai 1981 avec le concours de la Bibliothèque Nationale qui délie plus de deux cent de ses affiches vient à son heure. Cette exposition se présente déjà comme une contribution majeure de la France pour un mouvement en faveur d'une forme d'expression qui s'impose irrésistiblement aux États-Unis, en Allemagne, au Japon et dans bien d'autres pays. Elle s'inscrit dans la lignée des Retrospectives de l'univers de Paul Colin qui ont eu lieu dans les plus grandes capitales du monde.

Les amateurs passionnés aussi bien que les grands collectionneurs, les publicitaires ou les conservateurs de musées attendaient depuis longtemps une présentation d'ensemble des œuvres de Paul Colin. Ils se sont pressés à la Chapelle de la Sorbonne. Nul doute qu'ils soient heureux de la décision de l'artiste de rassembler sur ses cimaises du Nouveau Drouot certains des œuvres auxquelles il était attaché et de les faire disperser aux enchères.

« DÉFENSE D'AFFICHER » (pour Paul COLIN)

Nous avons eu la chance qu'il ait existé d'autres murs dans la ville où Paul Colin a pu déployer son talent, pour les part d'images colorées de l'Affiche. Il y a 89 ans Paul Colin naissait à Nancy. Il fut élève de l'École des Beaux-Arts de sa ville : Nain lieu de l'Art Nouveau. Il s'en est inspiré, si plus tard le Bauhaus, le Cubisme, le Surrealisme ont eu sa référence. Il est resté toujours lui-même éloigné de l'academie où il était astreint par ses camarades pour en assurer l'essentiel.

Paul Colin dans un message contemporain a su accorder notre spectacle et nos pas au spectacle de la rue et le rendre nos regards. Témoin passionné des jours et des nuits de son temps, entouré de créations de rêve comme la première fois où je l'ai rencontré chez la belle Jeanne Brandt, les nymphes lui font toujours courir. De toute manière - il faut séduire - comme il aime à le répéter - c'est un besoin chez lui. Les murs de Paris l'ont aimé aussi. Lorsque les affiches sont recouvertes par d'autres, celles de Paul Colin sont souvent préservées. Est-ce seulement un hommage des couleurs d'affiches ?

Un bon afficheur est déjà un bon peintre : Paul Colin l'a prouvé. Il s'est aussi montré fervent de héraldisme, par exemple des couleurs d'affiches. Plus de cinq cent maquettes de scènes ou de costumes lui sont dues : Amphitryon 38, Maya, Strogoff et l'en passe. Ses goûts allaient du Théâtre au Music-Hall, à la Musique, à la Chanson, à la Danse, qui lui donnaient ses meilleures affiches. La plus célèbre d'entre elles, fut celle de la « Revue Nègre » - si précieuse où l'on cherchait le nom de l'auteur alors inconnu. Mais très vite les artistes du spectacle attachèrent leur succès au privilège d'avoir une affiche signée Paul Colin. Souvenons-nous de Josephine Baker, Paul Colin dessinait le félicite d'une époque où toutes les vedettes se retrouvaient sous son trait : Dama, Katherine Dunham, Cora Madou, Anita Luiza, Fribel et le prestigieux Serge Lilar.

Ses affiches de « The Nazi Crime » et pour « Varsovie » sont parmi les plus émouvantes. Il sut faire appel à tous les sentiments de patriotisme et de charité, toutes d'un tel impact qu'elles restent encore présentes dans le souvenir pour avoir été, un minimum de couleurs touché au but.

Après Toulouse-Lautrec, Chéret, Cappiello, Mucha et une période créuse, il fait revivre l'art de l'Affiche et fait une œuvre et un genre. Des retrospectives de son univers ont eu lieu après Paris dans toutes les grandes villes d'Europe et les capitales du monde. Elles témoignent de son talent.

En 1976, il fonda l'École Paul Colin, 13 rue Montchamant et alla pendant 40 ans de son existence près de 4 000 élèves venus de plus de 20 pays différents, tous séduits, tenus ou respectueux de leur Maître. Succès d'académisme sans précédent.

Simultanément dix sept différentes affiches signées de lui figuraient sur les murs de Paris. Un record pour un artiste. On lui doit plus de 1 500 affiches, plus de 200 sont conservées à la Bibliothèque Nationale, sans compter celles appartenant à des collections privées qui font prime sur le Marché de l'Art. Une telle production fait rêver.

Jacques COUËLE, de l'Académie des Beaux-Arts

Cette réussite éblouissante a injustement éclipsé son œuvre personnelle. On oublie qu'il était aussi un grand peintre, et l'exposition qu'il fait aujourd'hui sera pour beaucoup une révélation.

Il est sûr sans cesse portraitiste de classe, décorateur, illustrateur, toutes œuvres qui se retrouveront un jour à la cimaise des grandes retrospectives de notre époque.

Je l'imagine sur le seuil dans sa pose familière, cheveux au vent, accueillant l'assistance d'un geste joyeux : « Bonjour Paris ». Et le grand Paris d'être deux fois plus qu'il n'a si bien servi, va lui répondre : « Bonjour Colin ».

Robed DORGELES, de l'Académie Goncourt

REFERENCES Retrospective Paul Colin, Sorbonne, 1981

J RENNIERT 100 affiches de Paul Colin (travaux de l'anglais par Bernard Jacobson), 1977 New York, Images Graphiques, Edition en langue française, Société Niles des Editions du Chêne, Paris.

EXPOSITION PAUL COLIN AU NOUVEAU DROUOT

9, RUE DROUOT - 75009 PARIS

LE SAMEDI 24 OCTOBRE 1981 DE 11 HEURES A 18 HEURES

VENTE AU NOUVEAU DROUOT

LE LUNDI 26 OCTOBRE 1981 SALLE N° 15 à 14 H 30

MAÎTRE CLAUDE ROBERT, COMMISSAIRE-PRISEUR

5, AVENUE D'EYLAU - 75116 PARIS

727.95.34 - 727.89.91

M. JEAN-PIERRE CAMARD, EXPERT PRES LA COUR D'APPEL DE PARIS

12, RUE DE LA GRANGE-BATILLÈRE - 75009 PARIS

246.35.74

PAUL COLIN

Paul Colin appartient à l'histoire de l'art et les plus célèbres de ses affiches sont devenues des images de l'histoire de France...

Paul Colin, poète de l'image, a créé des signaux qui font désormais partie de notre mémoire collective. Il est au premier rang de ceux qui ont contribué à faire de l'art de l'Affiche l'une des hautes expressions de l'art plastique contemporain.

Depuis Daumier et Toulouse-Lautrec, le patrimoine artistique français s'est enrichi d'une suite d'affiches qui comptent de purs chefs-d'œuvre. L'art de l'Affiche, raffiné et populaire, a fasciné les peintres. Monet, Vuillard, Matisse, Bonnard, Léger, Picasso, Cocteau, Chagall, Mithou n'ont ni craint ni dédaigné cette épreuve. Ils se sont employés à soumettre leur invention aux exigences du signal, à la simplicité nécessaire du message visuel qui est la raison d'être de l'Affiche.

Au sein de cette cohorte restreinte d'artistes qui ont accepté l'épreuve de la ville et de la foule, Paul Colin appartient au petit nombre des affichistes qui de Cassandre à Carlu, de Cappiello à Loupol, ont choisi de se consacrer totalement à cet art de la rue. Des 1925, Paul Colin a imposé un style tendre, naïf et brutal, aux messages qu'il connaissait d'expérience. Cet inventaire de signaux a annoncé sur nos murs « l'Amphytrion » de Giraudoux, « A nous la liberté » de René Clair, il a appelé aux réels des grands noms du music-hall comme aux spectacles de Serge Lilar, de Louis Jouvet ou de Gaston Baty. Il a annoncé le premier Festival de Cannes, donné leur première image aux Jeunes Musicales de France, avec ce bonheur d'expression si rare qui consiste à capter la mémoire du passant.

Cette force d'expression, quand elle s'adresse à l'histoire, produit des symboles. La didle de guerre c'est l'épave « Silence ! l'ennemi, quelle vos confidences ! » ; la libération de Paris, c'est une image de Paul Colin, « Adoncia la Norvège », « Varsovie accusée », « les crimes nazis » sont devenus des images indélébiles de la guerre et de l'après-guerre. Ces images font partie, désormais, de notre histoire.

Paul Colin va fêter bientôt ses 89 ans. Venir à Paris à Paris à vingt ans, il a traversé le siècle, offrant à plusieurs générations de ces images qu'on n'oublie pas...

Michel D'ORNANO

extraît d'une Préface pour la Retrospective Paul Colin au Salon de Paris (Chapelle de la Sorbonne du 6 avril au 14 mai 1981)

LITHOGRAPHIES - DOCUMENTS

1. LA REVUE NÈGRE. Deux lithographies, tirage 1975. Kessis-gprints, 65x43.

★

2. CINQ LITHOGRAPHIES numérotées sur 100 : LA MADELON, MACHREB, PAIX, LA CRÉATION, TÊTE DE TÉNAN.

— à la diffusion de cette Affiche, commencée par communiqué sur seulement une impression mais aussi le message de son commencement, son profil, son développement au service, non pas de l'art personnel ou de l'art de l'art.

3. CINQ LITHOGRAPHIES numérotées sur 100 : TÊTE DE TÉNAN (n° 4 et 5) ; DANSE, FANNÉE ET RUINE, LA VIC-TIME.

4. CINQ AFFICHES D'EXPOSITION DE PAUL COLIN, BAN DES ARTS 1930, 2° NUIT DE LA POPOTE, 1930, FIANÇÉ 1931, KHIN ET DANUBIE, CLOUVRE DE LA RESISTANCE.

PAUL COLIN

Pour les collectionneurs d'affiches, il est de plus en plus difficile et cher de trouver et d'acquérir des affiches de Colin. La disponibilité des affiches est directement en rapport avec le nombre des collectionneurs et l'activité qui s'y rapporte au moment où elles sont produites.

Les affiches des années et des générations précédentes sont mises à notre disposition pour que nous puissions les voir et nous documenter uniquement parce qu'il y a eu des collectionneurs qui les ont achetées et les ont conservées. Et parce qu'il y eut des collectionneurs qui étaient résolus à le faire, il y eut des imprimeurs qui excédaient leurs commandes et en mirent un certain nombre de côté avant de les faire afficher.

Mais le rendement le plus grand de Colin vint entre les deux guerres, lorsque faire des collections d'affiches n'était plus à la mode. Et voici le paradoxe : les affiches de Carlu, Cassandre, et Colin, parmi d'autres, sont beaucoup plus rares que beaucoup d'affiches créées trente à cinquante ans auparavant par Chéret, Pal, Steinlen ou même Mucha et Lautrec.

Il coûte plus cher aujourd'hui d'acheter une affiche de Jane Avril de Lautrec qu'une affiche de Colin pour le Bal Nègre ; toutefois c'est un fait qu'on peut facilement trouver la première mais passer un temps excessif et avoir à voyager sans trouver un seul exemplaire du dernier.

Et cela bien que les affiches, pendant cette période fussent fréquemment imprimées en grandes quantités. Alors que les affiches de Colin pour les théâtres étaient habituellement tirées à cinq cent exemplaires, celles pour les produits et les agences du Gouvernement, ainsi que pour les expositions étaient fréquemment imprimées à plus de dix mille exemplaires. L'affiche de Cassandre pour Dubonnet (« Dubo, Dubon, Dubonnet ») a du être imprimée à un tirage encore bien supérieur. Elle fut affichée pendant de nombreuses années dans chaque ville de France mais aujourd'hui il est presque impossible d'en trouver un exemplaire et, mise aux enchères elle rapportera plus de vingt-cinq mille francs.

Jack RENNERT

*extrait de « 100 Affiches de Paul Colin »
1977. New York. Images Graphiques Inc.
(Société Nouvelle des Editions du Chêne, Paris)
(traduit de l'anglais par B. Jacobson).*